



Collective for the end of the deployment of 5G

Pitch

January 2020, last updated in **September 2025**.



- **Leaflet** (PDF, an A4 to be folded in half).
You can get it by mail, see the **Promotional material** section.
- **Simple layout** (PDF, a double-sided A4).
- **The associated poster** (PDF).

The deployment of 5G: an unprecedented global experiment that threatens humanity, biodiversity and planetary balances.

In September 2016, the European Commission published a staggering action plan for 5G (5th generation of mobile phone standards), a technology presented as an unprecedented progress for all, while investing hundreds of millions of public funds in it. It would be a decisive step and an unavoidable economic opportunity (*An Action Plan for 5G in Europe*, digital-strategy.ec.europa.eu).

Since then, official speeches have aimed to convince us that the only challenge is to be part of the dominant group in the global economic competition thanks to this new telecommunication technology that will ensure an omnipresent interconnection of humans and all the objects and animals of their daily lives (IoT, Internet of Things).

The propaganda of *5G PPP* ([5G-PPP.eu](https://5g-ppp.eu)), the public-private partnership between the European Commission and the telecommunications industry, tells us that 5G would increase the capacity of the wireless

telecommunications network by a factor of 1000, connect more than 7 trillion objects serving more than 7 billion humans with a connection delay that would be perceived as zero. The icing on the cake is that all these services would be provided with a 90% energy saving.

The best of all worlds is therefore promised to us: 5G is a radical break with the world we know. At what cost?

Implementing 5G[I] involves:

- Multiply by 3 to 5 the number of base stations (antenna or group of antennas) to achieve the Internet of Things and make all sectors of society that were not "smart" (cities, agriculture, healthcare, etc.).
- A new type of antenna capable of targeting smartphones and other connected objects (*beamforming*). In the high band, small antennas, to be placed every 50 to 100 meters in urban areas, on public furniture and even inside buildings.
- Increase exposure limits as recommended by ICNIRP[II]. For example, in Brussels, the limit has been increased twice, the last time in 2023 to 14.6 V/m (570,000 $\mu\text{W}/\text{m}^2$) at 900 MHz, which corresponds to a 24-fold increase compared to the limit that prevailed before 2014 (see [be/limits](#)) and puts it very close to the ICNIRP limit, 41.25 V/m (4,500,000 $\mu\text{W}/\text{m}^2$).
- The ICNIRP limit values are 1 million times higher than what independent experts such as those from the BioInitiative Group and the European Academy of Environmental Medicine[III] recommend, and are about 1 billion billion times the natural level. It is therefore exactly the opposite that should be done to protect living things: to greatly reduce these limit values.
- 5G uses higher frequency waves than 4G, i.e. the mid and high bands (3.6 and 26 GHz in the EU) as well as millimetre waves (30 GHz and above), which have so far been used only slightly. As the frequency increases, the waves are attenuated by obstacles, leaves, rain, etc., hence the need to multiply the antennas and raise the levels of transmit power. And to use *beamforming* to concentrate the power of the wave, which can lead to very brief and intense exposures to radiofrequency radiation. These are ignored by the regulations, since the limits only respond to measurements averaged over several minutes.



Le Collectif **stop5G.be** :

- Contre la course en avant et à l'abîme, la destruction de la nature et le gaspillage des ressources.
- Pour la protection de notre santé, une société décente et la préservation de notre environnement naturel.
- Parce que la 5G est inutile et nuisible.

www.stop5G.be - info@stop5G.be - Voir le site pour les associations membres du Collectif, pour devenir membre en tant qu'association et pour soutenir. 9/2025



Omnipresent and sharply increasing electromagnetic pollution

The obvious consequence of the deployment of 5G will be significant electromagnetic pollution, which will be added to that which has exploded over the last 25 years following the surge of wireless technologies and is already a public health problem largely denied by health authorities. This is evidenced by the insistent demands of the lobbies (BIPT[IV] included) to increase the emission limits to those of the ICNIRP.

The limit values adopted in all legislation on the basis of the ICNIRP recommendations only take into account the heating of tissues, which is called into question by thousands of studies[V] showing biological effects at levels well below the above-mentioned limit values.

With regular exposure, these biological effects are likely to have serious health consequences, particularly for children and fetuses, which are more sensitive.

Many risks of health damage have been identified, including:

- breaks in cellular DNA strands;
- oxidative cellular stress;
- alteration of gene expression;
- cancer;
- infertility and impaired sperm quality;
- sleep disturbance;
- heart problems;
- neurological disorders, including depression and autism;
- depression of the immune system.

Avec la 5G, on entre dans une ère où cette pollution électromagnétique prendra une dimension accrue et omniprésente. Aucun être vivant ne sera à l'abri.

Une expérience sans consentement des sujets

Avec la 5G, nous sommes tous les sujets d'une expérience sans consentement, en violation du Code de Nuremberg. Au 1^{er} août 2025, il n'y avait toujours que 50 études biomédicales sur l'exposition à la 5G, mais seules huit d'entre elles faisaient intervenir la 5G réelle[VI], telle qu'émise par les antennes et les téléphones. Parmi ces huit, la plus remarquable est la série d'études de cas menées par deux chercheurs suédois qui montrent sans contestation possible que les radiations émises par les antennes 5G sont plus

toxiques que celles de la 4G et peuvent provoquer rapidement le syndrome des micro-ondes, une maladie identifiée dès les années 1960 dans le contexte de l'utilisation grandissante des radars. Les symptômes sont multiples et peuvent être ressentis à des niveaux extrêmement débilitants : maux de tête, troubles de l'équilibre, difficultés de concentration, confusion, fatigue, insomnie, arythmie, saignements de nez, douleurs articulaires et musculaires, dyspnée, etc. Voir electrosmog.be/cas pour une synthèse en français de ces études et leur transposition en un film (*5G – L'histoire cachée*).

L'inconnue des ondes millimétriques

Avec le recours aux ondes millimétriques, on plonge dans l'inconnu. À ce jour, très peu d'études ont examiné les effets biologiques de l'exposition à ce type de rayonnements.

Le fait que les ondes millimétriques ne franchissent que très peu les obstacles solides autorise les partisans de leur utilisation à négliger leur capacité de nuisance. Conclure à leur innocuité parce qu'elles seraient arrêtées par la peau est scientifiquement infondé et irresponsable. D'autre part, la peau est un organe essentiel aux fonctions multiples (immunitaire, régulation thermique, synthèse de la vitamine D et d'autres hormones, etc.).

L'environnement planétaire perturbé

La 5G a été conçue pour connecter jusqu'à un million d'objets par km², 24 heures sur 24. Pour couvrir chaque cm² de la Terre, les communications par satellites en orbite basse ont été intégrées dans la norme 5G, contrairement à la 4G, en complément de millions d'antennes terrestres. Des sociétés privées et des États ont déjà programmé le lancement de plus de 100 000 satellites. Dans notre ciel nocturne, ils apparaîtront plus brillants que 99 % des quelque 9000 étoiles visibles.

Ce déploiement massif de satellites de télécommunications, en créant un brouillard électromagnétique permanent, s'apparente à une technique de géo-ingénierie. Il polluera l'ionosphère par des millions de signaux pulsés et est susceptible de perturber l'environnement électromagnétique naturel de la Terre dans lequel les êtres vivants ont évolué depuis des millions d'années et dont ils dépendent.

De nombreux scientifiques alertent en vain les gouvernements et les institutions internationales

Les appels des scientifiques et médecins de tous pays se multiplient depuis plus de 20 ans. Par exemple, un appel international initié en 2015, adressé à l'ONU et l'OMS : il réclame des normes plus strictes, une

protection particulière pour les enfants et les femmes enceintes, une pleine information du public sur les risques des CEM (champs électromagnétiques), la création de zones blanches, etc. (voir l'appel en français sur emfscientist.org et electrosmog.be). En 2025, il était signé par 268 spécialistes qui, tous ont publié des travaux de recherche sur les effets biologiques et sanitaires des CEM non ionisants.

Autres questionnements

Au-delà des problèmes fondamentaux de santé publique que les gouvernements choisissent d'ignorer, les interrogations sont nombreuses quant à l'avenir que trace cette fuite en avant vers le « meilleur des mondes ». Les effets négatifs de la prolifération numérique sur le bien-être personnel – notamment les risques psychosociaux pour les enfants – et le bien vivre collectif sont maintenant parfaitement documentés [\[VII\]](#), à côté des nouvelles possibilités de surveillance, de flicage, d'intrusions dans la vie privée et de piratage.

Le bilan énergétique et climatique de la 5G s'annonce désastreux. À elle seule, l'énergie nécessaire à l'émission des antennes et des objets connectés entraînera une augmentation de la consommation électrique des pays européens de plus de 2 %. Ceci n'est que la pointe de l'iceberg et est peu à côté de l'énergie qui sera nécessaire pour la fabrication et le renouvellement de milliards d'objets connectés, de l'infrastructure dont les dizaines de millions d'antennes et le réseau de fibre optique auquel les relier, des satellites et de leur mise en orbite, ainsi que du fonctionnement des centres de données dont les capacités de traitement devront fortement augmenter.

La consommation énergétique des nouvelles technologies comme la 5G n'est qu'un aspect de leur impact environnemental. Le nombre et la quantité de métaux utilisés dans les composants électroniques ne cessent d'augmenter à mesure qu'ils deviennent plus performants. Nos smartphones contiennent une cinquantaine de métaux, dont de précieuses terres rares, contre une vingtaine à peine il y a 15 ans. De plus, le recyclage des composants électroniques est difficile, voire impossible, et a un impact environnemental négatif.

L'extraction et le raffinage des minerais polluent les eaux et les sols. Les conséquences sont peu visibles à nos sociétés occidentales du fait que ces activités ont été délocalisées.

En conclusion

La 5G voulue par les industriels des télécommunications et du numérique et promue par nos gouvernements est une menace injustifiable pour notre santé et celle de tous les êtres vivants. Elle va à l'encontre d'une politique écologiquement responsable et des objectifs affichés par l'Union européenne et les signataires de l'accord de la COP21 en 2015 en matière de réduction des émissions des gaz à effet de serre.

Appel à dons

Sans votre soutien financier, nous ne pourrions mener à bien nos activités : information, recours en justice, etc. Pour plus d'information, voir notre site stop5G.be et les sites associés : stopcompteurs.be et electrosmog.be.

- Toute contribution, même symbolique, est la bienvenue.
- Les activités du Collectif sont le fait de bénévoles (y inclut la tenue du site web).
- Le Collectif tient ses comptes à disposition de tout donateur.
- Collectif stop5G.be, **BE06 0689 3580 7022**.

Cet argumentaire est disponible sous forme d'un dépliant, sur notre site web ou par la poste (écrire à depliant@stop5G.be).

[I] Aujourd'hui, en 2025, dans l'UE, le déploiement de la 5G n'est que partiel : l'infrastructure repose toujours sur celle de la 4G et les fréquences de la bande haute n'ont pas encore été attribuées. Pour mémoire, l'UE a déterminé les fréquences dans les 3 bandes usuelles de la 5G : autour de 700 MHz pour la bande basse, 3,6 GHz pour la bande moyenne et 26 GHz pour la bande haute. Rien n'empêche les opérateurs de recycler les fréquences de la 2G et 3G, promises à la casse.

[II] L'OMS, l'UE et la plupart des pays s'appuient sur les recommandations de l'ICNIRP (Commission internationale sur la protection des radiations non ionisantes). L'ICNIRP est une institution privée de droit allemand qui fonctionne comme un club fermé : ses membres décident seuls de qui peut y entrer et seuls y sont admis ceux qui défendent l'idée que s'il n'y a pas d'effets thermiques au bout de quelques minutes (échauffement des tissus selon le principe du four à micro-ondes), il ne peut y avoir de conséquences sanitaires. Deux députés européens ont publié un rapport sur l'ICNIRP dont la conclusion principale est : « *Pour un avis scientifique réellement indépendant, nous ne pouvons pas et nous ne devons pas nous fier à l'ICNIRP* » (Klaus Buchner et Michèle Rivasi, juin 2020). Voir electrosmog.be/lobby

[III] Plus ou moins 1 $\mu\text{W}/\text{m}^2$, selon le public visé.

[IV] IBPT : *Institut belge des services postaux et des télécommunications*, un organisme d'intérêt public dont une des missions est de « veiller aux intérêts des utilisateurs » ; dans les faits, une chambre d'écho du lobby des télécoms.

[V] Voir par exemple le Rapport BioInitiative 2012 et ses mises à jour, l'œuvre de 29 scientifiques indépendants de 10 pays. Il dresse un état de la connaissance de l'effet des champs électromagnétiques (CEM) sur l'homme et les

organismes vivants, sur la base de plusieurs milliers d'études scientifiques, en plus de 1500 pages. Disponible sur www.bioinitiative.org ; le résumé en français du rapport : electrosmog.be/RBI (une traduction du Collectif stop5G.be).

[VI] Les autres utilisaient des ondes aux fréquences à considérer mais sans la modulation complexe de la 5G. Cependant, la plupart de ces 50 études font état d'effets négatifs significatifs.

[VII] Lire par exemple *La Fabrique du crétin digital – Les dangers des écrans pour nos enfants* ([Seuil](#), 2019) par Michel Desmurget, docteur en neurosciences.



[Accueil](#)

[Contact](#)

[Associations](#)

